

EXPÉDITION ALLÉGORIQUE

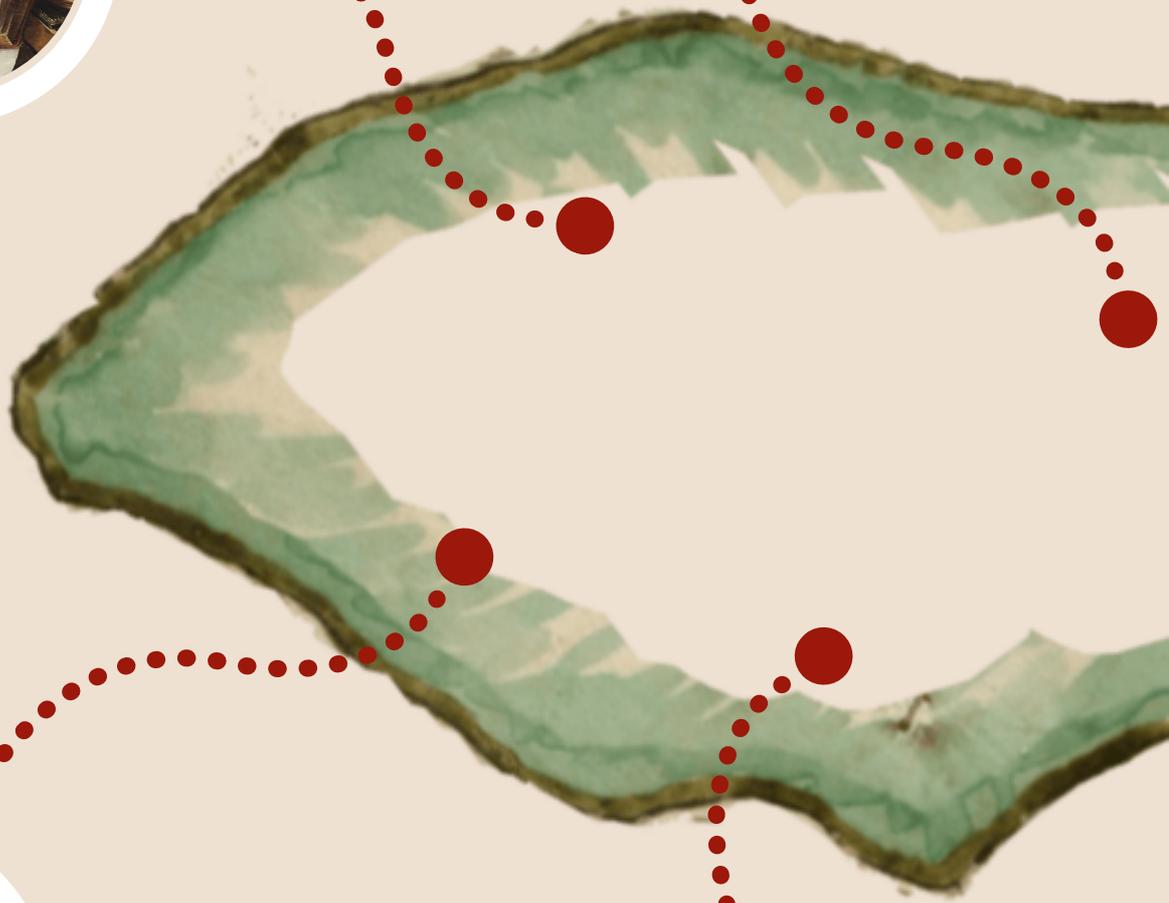
Carnet de bord



**Pars à notre recherche,
écoute nos histoires...
Et surtout,
n'oublie pas
ton smartphone !**

**Partez à la découverte des allégories disséminées
dans les œuvres du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie !**

BIENVENUE SUR



L'ÎLE ALLÉGORIE !



BIENVENUE SUR L'ÎLE ALLÉGORIE !

**Vous venez d'accoster,
avec votre équipage
sur l'île mystérieuse d'Allégorie.**

**Partez en équipe explorer l'île
à la recherche de ressources
pour pouvoir repartir.**

**Vous verrez, l'île est peuplée
d'étranges créatures,
qui lui ont donné son nom.**

**Allez à leur rencontre,
observez-les, écoutez-les et vous
obtiendrez ce que vous cherchez.**

**Attention, les allégories ne sont
que des apparitions éphémères :
votre temps passé avec elles
est compté.**

Dépêchez-vous de les rencontrer !

LES RÈGLES DU JEU

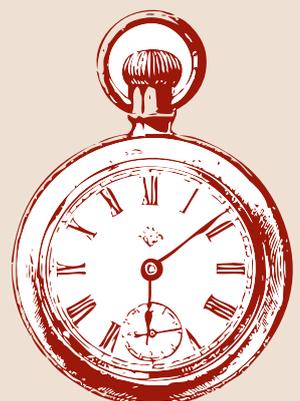
- 1- Localise une allégorie présente sur la carte, observe-la et trouve son nom.**
- 2- Scanne le QR code correspondant à l'allégorie sur ton carnet de bord et écoute ce qu'elle a à te dire.**
- 3- Lis le texte associé dans ton carnet de bord, et réponds aux questions.**
- 4- Retourne auprès de ton guide pour qu'il valide tes réponses et te donne la ressource correspondante.**

**SI TES RÉPONSES SONT VALIDÉES ET TON CARNET TAMPONNÉ,
TU PEUX ALLER À LA RENCONTRE DE L'ALLÉGORIE SUIVANTE.
SINON, ESSAIE ENCORE.**

**Attention, tu as un temps limité pour découvrir
les allégories, donc ne perds pas de temps,
car ceux qui auront obtenu le plus de ressources
à la fin du temps écoulé auront gagné !**

GRÂCE À CE CARNET DE BORD, TU DISPOSES D'UNE CARTE DE L'ÎLE
POUR TE REPÉRER, DE TEXTES REMPLIS D'INDICES ET D'UN GLOSSAIRE
QUI TE SERVIRA À TRADUIRE OU À COMPRENDRE CERTAINS MOTS.

TIC-TAC ...





TEXTE

« On a commencé par faire des observations sur l'usage, le service, ou l'emploi des mots : ensuite on a inventé le mot de Grammaire. Ainsi Grammaire est comme le centre ou point de réunion, auquel on rapporte les différentes observations que l'on a faites sur l'emploi des mots. Mais Grammaire n'est qu'un terme abstrait ; c'est un nom métaphysique & d'imitation. Il n'y a pas hors de nous un être réel qui soit la Grammaire ; il n'y a que des Grammairiens qui observent. Il en est de même de tous les noms de Sciences & d'Arts, aussi-bien que des noms des différentes parties de ces Sciences & de ces Arts. Voyez Art. »

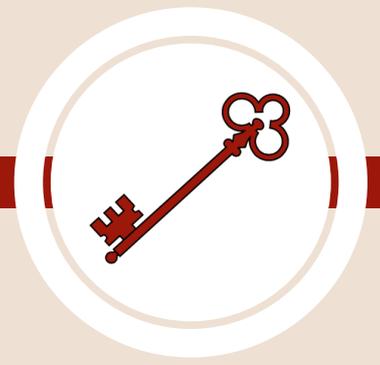
**César CHESNEAU DU MARSAIS, Article "ABSTRACTION",
L'Encyclopédie * (1751).**



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« J'incarne l'un des sept arts libéraux. Nous avons été définis dans l'Antiquité, et nous formons un groupe constitué de la grammaire, la rhétorique et la dialectique pour les disciplines du langage ; de la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie pour les sciences. Dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance, nous sommes considérées comme des disciplines essentielles dans la formation des savants. Au XVII^e siècle, Jacques de Létin, un peintre troyen, a décidé de nous représenter. Nous sommes sept, mais il n'y a que moi ici. J'incarne l'enseignement du latin et de la langue écrite, qui est la clé de compréhension de tous les autres savoirs. Voilà pourquoi je tiens une clé dans ma main, et je montre un livre ouvert. Les peintres qui veulent me représenter doivent me créer un visage pour me donner vie. Ici, j'aime particulièrement celui que m'a donné Jacques de Létin, car il a pris pour modèle sa propre femme. »





QUESTIONS

1- Qu'est-ce que tu vois ? Relève tous les attributs* de l'allégorie.

2- En plus d'une allégorie, je montre une personne réelle, et je suis un genre de peinture qui représente des personnes de façon individuelle. Que suis-je ?

3- Je suis un texte qui recense toutes les informations connues sur les mots que je décris, rangés par ordre alphabétique, dans le domaine des arts et des sciences, de façon plus scientifique qu'un simple dictionnaire, et j'apparais au Siècle des Lumières. Quelle est ma nature ?



4- J'incarne une abstraction commune au texte et au tableau, mon nom est cité, mes attributs représentés. Je suis le premier des sept arts libéraux. Qui suis-je ?



TEXTE

« La Paix. Jusqu'ici ce mot n'ouvrait que des perspectives bienheureuses sans l'ombre d'un nuage. C'était le plus beau sujet de peinture allégorique et murale, destinée à être commandée puis acquise par l'État.

Depuis toujours et avec les mêmes variantes on le traitait, presque de la même manière, au firmament des palais nationaux, au frontispice des calendriers et dans les salles – les salles d'attente – des grandes gares... Rêveries de bergers... ruche du clocher dont les hirondelles sont les abeilles, moissons, semailles, vendanges... Troupeaux répandus à profusion dans l'épaisseur des pâturages. Duo de la locomotive et de la chaumière... [...] Ainsi se perpétuait le vieux thème populaire, opulent et naïf, simple et délicieux !

Pense-t-on qu'il va resservir ? Non. Il ne le peut plus. Les images d'autrefois et d'hier sont à jamais périmées. [...] La guerre ayant été nouvelle, la paix le sera aussi, ne ressemblera à aucune de celles qui l'ont précédée et n'aura avec elles de commun que le nom pour signifier, et surtout pour créer, un état et un établissement de choses absolument différentes. »

Henri LAVEDAN, "La Paix nouvelle", *L'Illustration* (21 décembre 1918).



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Nous sommes inséparables. Nous n'existons que lorsque la guerre s'achève et que les humains sont comblés. Nous incarnons la sécurité, car nous apparaissions sur des tableaux peints pour célébrer l'issue des conflits. Ce sont généralement les rois, les empereurs ou les gouvernements qui demandent aux artistes de nous donner vie. Nous sommes dépeintes comme deux femmes, car jamais nous ne combattons. Nous sommes représentées jeunes et belles, pleines de vie. Nous prenons forme dans un très grand format, car nous sommes un noble sujet. Ici peintes sous la forme d'un tableau, nous apparaissions aussi sous la forme de grandes peintures ornant les murs et les plafonds des bâtiments officiels. »





QUESTIONS

1- Quelles sont les deux allégories principales du tableau ? Quels sont leurs attributs* ?

Allégorie 1 :

Attributs :

-

-

Allégorie 2 :

Attributs :

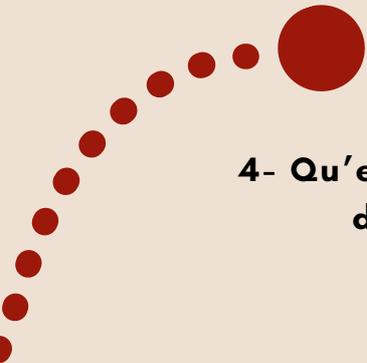
-

-

-

2- D'après l'article de journal, qui commandait les peintures qui parlent de moi ?

3- Ici, les deux allégories sont représentées avec leurs allégories contraires, qui sont-elles ?



4- Qu'est-ce qui, dans le tableau, renforce l'aspect positif d'une allégorie, et l'aspect négatif de l'autre ?



TEXTE

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! »

Charles BAUDELAIRE, "L'Ennemi", *Les Fleurs du Mal* (1857).



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Je ne suis pas une véritable allégorie, je suis une idée abstraite représentée par ses cousins, les *symboles**, matérialisés par des objets. Je n'ai pas la chance d'être une incarnation, féminine ou masculine. Je suis un sujet de tableau, la *vanité*. Les peintres, comme ici le Maître de l'Almanach, au XVII^e siècle, aiment me représenter par un genre pictural qu'on appelle la *nature morte*.

Je ne peux pas être incarnée, car je représente un écoulement : le Temps qui passe, la fragilité de la vie humaine qui tôt ou tard s'achève.

J'existe néanmoins pour rappeler aux humains que la vie se consume, comme une bougie, ou comme le sable qui s'écoule dans un sablier.

Seuls l'art et la poésie permettent aux humains de rester éternels, et de vaincre le grand ennemi qu'est la Mort. »





QUESTIONS

1- Qu'est-ce que tu vois ? Relève tous les attributs* de la Vanité.

2- Je suis un genre de peinture qui ne représente que des objets inanimés. Que suis-je ?

3- Je suis un poème composé de quatre strophes : deux quatrains, puis deux tercets. Que suis-je ?

4- Je suis une thématique citée dans le poème et mes attributs* sont représentés dans le tableau. Qui suis-je ?



TEXTE

Hyacinthe, une jeune femme dialogue avec Octave...

« HYACINTE. Ah ! Octave, est-il vrai ce que Sylvestre vient de dire à Nérine, que votre père est de retour et qu'il veut vous marier ?

OCTAVE. Oui, belle Hyacinthe, et ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je ? vous pleurez ? Pourquoi ces larmes ? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, et n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous ?

HYACINTE. Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez, mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

OCTAVE. Eh ! peut-on vous aimer, qu'on ne vous aime toute sa vie ?

HYACINTE. J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, et que les ardeurs que les hommes font voir sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

OCTAVE. Ah ! ma chère Hyacinthe, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des hommes, et je sens bien, pour moi, que je vous aimerai jusqu'au tombeau. »

MOLIÈRE, "Acte I, scène 3 (Extrait)", *Les Fourberies de Scapin* (1671).



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Nous sommes un certain genre d'allégorie, celles qui incarnent des qualités humaines : les Vertus*. Nous avons chacune un attribut qui nous rend aisément reconnaissable. Ici, nous incarnons les qualités morales de Guillaume de Lamoignon, premier président du Parlement de Paris entre 1657 et 1677. C'était un avocat et un magistrat. Ses vertus étaient la constance (ou fermeté d'amour), la pudeur, la vérité et la justice. En tout cas, c'était le message qu'a voulu faire passer celui qui a commandé ce tableau. Nous prenons souvent la pose dans les frontispices*, ces compositions destinées à orner les pages de titre dans les livres. Nous entourons le portrait de la personne à qui ce livre est dédié : grâce à nous, l'auteur du livre peut vanter les qualités de cette personne, pour s'attirer sa protection. Comme le frontispice est une gravure, les artistes chargés de les concevoir les dessinent ou les peignent en grisaille*, comme c'est le cas ici avec ce tableau du troyen Pierre Mignard. »





QUESTIONS

1- Les allégories représentées incarnent les qualités d'une personne ou des qualités morales. Comment appelle-t-on ces qualités ?

2- De qui s'agit-il ici ? À quoi les reconnaît-on ?

Allégorie 1 :

Allégorie 2 :

Attributs :

Attributs :

Allégorie 3 :

Allégorie 4* :

Attributs :

Attributs :

*Indice : elle est visible au centre du tableau, dans le décor...

3- Je suis une manière de peindre sans couleurs, uniquement réalisée dans des tons de gris. Que suis-je ?

4- Dans Les Fourberies de Scapin, selon Hyacinthe, qui des hommes ou des femmes font le mieux preuve de constance ?



TEXTE

« Qu'est-ce que l'imitation ? C'est une copie fidèle, et rien de plus. Si les arts du dessin n'avaient d'autre objet que de copier la nature, ils tenteraient, la plupart du temps, une chose inutile : ils seraient un pléonasme.

Pourquoi peindre avec tant de soin, sur la toile, une fleur que nous pouvons aller voir dans le jardin ? [...] L'imitation, d'ailleurs, est-elle possible ? [...] Si l'artiste est peintre, pourra-t-il conserver à ses fleurs sans parfum cette fraîcheur, au moins, qui est la rosée ? Pourra-t-il, avec des couleurs tirées de la terre, reproduire la lumière des cieux ? S'il est sculpteur, donnera-t-il du mouvement au marbre, de la légèreté aux cheveux, de la transparence au regard ? S'il est architecte, qu'imitera-t-il ? Aura-t-il à copier fidèlement telle ou telle création de la nature ? [...] Mais, il faut le répéter, l'artiste est l'interprète de la nature ; c'est à lui de découvrir le sens voilé, le sens profond de ce poème obscur, pour le traduire dans sa langue, ou plutôt pour lui prêter un langage, car la nature est silencieuse. »

Charles BLANC, "De l'imitation et du style", *Grammaire des arts du dessin : architecture, sculpture, peinture [...]* (1876).

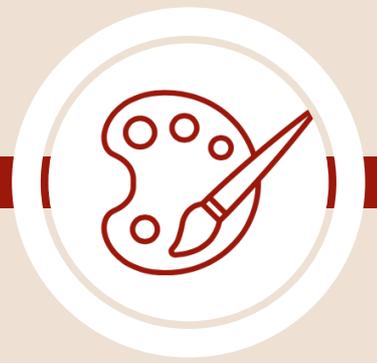


ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Nous sommes les allégories des beaux-arts, dits aussi les arts du dessin. Moi j'inspire les sculpteurs !

- Et moi les peintres ! Tous les artistes doivent maîtriser le dessin, qui est au cœur de la pratique artistique. Pour réaliser une œuvre d'art, on commence par copier un modèle au dessin, que ce modèle soit une œuvre d'art ancienne, ou un sujet pris dans la nature sur le vif. C'est le cas ici, où l'un d'entre nous pose comme un modèle vivant devant ceux qui dessinent. Ensuite seulement, on traduit le dessin dans une peinture ou une sculpture, de plus grandes dimensions. Les peintres du XVIII^e siècle, tel que François Boucher, ont aimé nous représenter comme des enfants, parce que nous correspondons à l'humour et à la légèreté du style de cette époque, qu'on appelle « style rocaille »* en référence à nos formes complexes et sinueuses. »





QUESTIONS

**1- Quels sont les arts représentés dans le tableau ?
Quels sont leurs attributs* ? De quel art découlent-ils ?**

Art 1 :

Attributs :

Art 2 :

Attributs :

Art 3 :

Attributs :

**2- À quoi sert le dessin dans la pratique artistique ?
Quelle est la pratique courante des artistes ?**

3- Quel est le rôle de l'artiste d'après Charles Blanc ?

4- Dans l'œuvre, quelle forme prennent les allégories ?



TEXTE

« Une telle promesse étant faite à l'abîme,
On attend la lueur d'une action sublime
Et, s'en croyant déjà vaguement éclairé,
Le peuple bat des mains. — Va donc, hélas ! — J'irai,
Dit-il, et reviendrai vainqueur ou mort.

La plaine

De tous les grondements de la bataille est pleine.
Soldats, sabres au vent ! Histoire, sois témoin !
Dans la vaste fumée il disparaît au loin.
Et la journée est longue et la mêlée est noire.

Il revient ! — Cueillez tous des palmes ! hurrah ! gloire !
Le peuple, à saluer les nobles têtes prompt,
Accourt. — France ! il revient, c'est un laurier au front,
Ou, comme Franceschi* qu'on rapporta naguère,
Couché tout de son long sous son manteau de guerre !
C'est un grand nom de plus au livre d'or inscrit... —

Et la victoire pleure, et le sépulcre rit. »

Victor HUGO, "Victorieux ou mort", *La Légende des siècles* (1871).



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Raconter l'Histoire par les mots ou par des images nécessite notre intervention. Nous, les allégories, sommes des créatures dont les hommes et les nations ont eu besoin pour rendre visibles leurs succès. Moi, l'allégorie de la Victoire, je suis celle qu'ils aiment le plus convoquer. Je les couronne de lauriers, et les salue de ma palme. Je les autorise à inscrire leurs noms dans les livres et à s'enorgueillir de leurs hauts faits. Je les conduis vers certaines de mes sœurs : la Paix, la Justice, la Renommée ou encore la Religion. Ce fût le cas du célèbre guerrier, Clovis, que j'ai conduit à la Religion. Celle-ci put alors l'accompagner et demeurer avec lui, sur son royaume, qu'on a nommé bien plus tard la France. Nous accompagnons souvent ces grands tableaux représentant des grands hommes, des dieux, des personnages saints : ils se rattachent au genre de peinture le plus noble, celui qu'on appelle la *peinture d'Histoire*. »





QUESTIONS

1- Qu'est-ce que tu vois ? Relève tous les attributs* des allégories.

Allégorie 1 :

Attributs :

Allégorie 2 :

Attributs :

**2- À quelle(s) allégorie(s) fait penser le texte de Victor Hugo ?
Quels attributs* cite-t-il ?**

**3- Quel est le genre littéraire des grands récits historiques
ou héroïques ?**

**4- Quel est le genre de peinture qui raconte l'histoire
des batailles des nations ?**



TEXTE

« La Renommée ici tient sa superbe Cour,
L'or et les diamants ornent ce beau séjour ;
Le plafond, parsemé de pierres transparentes,
Produit mille rayons de couleurs différentes ;
Et ces feux, rassemblés, réfléchis sur l'autel,
Donnent aux ornements un éclat immortel.[...]
Sous ses bras, sous ses pieds, ses ailes étendues
La portent sur la terre, et l'élèvent aux nues,
Elle a des yeux sans nombre à tout instant ouverts,
Mille oreilles toujours pleines de bruits divers,
Et de sa bouche il sort des langues innombrables.
Les neufs Sœurs entouraient ses genoux vénérables,
Prêtes à recevoir sa critique et ses lois,
Elles règlent leurs tons sur sa brillante voix.
La Déesse d'abord annonce sur sa lyre,
Le mode harmonieux que le sujet inspire ;
Ses chants ont pris naissance avec les premiers temps,
Et les siècles futurs entendront leurs accents.
Tandis que j'écoutais ces sons qui me ravirent,
Les trompettes du Temple en tous lieux retentirent [...]. »



Alexander POPE, « Le Temple de la Renommée » (1749).

ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Dans la littérature, je suis une allégorie, mais je peux être aussi une divinité. Dans l'Antiquité romaine, je suis incarnée par la déesse Fama, qui possède une trompette courte pour diffuser les rumeurs et une longue pour célébrer la renommée. Au XIV^e siècle, Pétrarque me décrit triomphante, car je suis celle qui triomphe de la mort. De ma trompette, je célèbre la victoire, des grands hommes et des nations puissantes. Je les rends illustres, à l'instar de la France de Clovis. Lorsqu'au XVIII^e siècle, Charles Natoire a peint un *cycle* de peintures pour célébrer l'histoire du roi des Francs, il m'a représentée en une jeune femme ailée, m'élevant vers les cieux. De ma trompette, je glorifie alors une France guerrière, qui de sa main désigne avec autorité l'allégorie de la Force. Le poète anglais Alexander Pope, fut de Natoire le contemporain. Il me personnifie en déesse antique et décrit mon temple en alexandrins. »





QUESTIONS

1- Qu'est-ce que tu vois ? Relève tous les attributs* des allégories.

Allégorie 1 :

Allégorie 2 :

Attributs :

Attributs :

Allégorie 3 :

Attributs :

**2- Quelle forme la Renommée prend-elle dans le texte ?
De quoi triomphe-t-elle ?**

**3- Dans cette traduction française du texte de Pope,
quel pied est utilisé pour ce propos en vers ?**



4- En peinture, comment s'appelle une grande composition narrative divisée en plusieurs épisodes, comme ici avec les grands tableaux de l'histoire de Clovis ? Et en littérature ou à la télévision ?



TEXTE

« La nourrice haletait, le corsage ouvert, les joues molles, les yeux ternes ; et elle dit, d'une voix accablée :

– Je n'ai pas donné le sein depuis hier ; me voilà étourdie comme si j'allais m'évanouir. [...]

Le jeune homme, troublé, balbutia : « Mais... madame... je pourrais vous... vous soulager. »

Elle répondit d'une voix brisée : « Oui, si vous voulez. Vous me rendrez bien service. Je ne puis plus tenir, je ne puis plus. »

Il se mit à genoux devant elle ; et elle se pencha vers lui, portant vers sa bouche, dans un geste de nourrice, le bout foncé de son sein. Dans le mouvement qu'elle fit en le prenant de ses deux mains pour le tendre vers cet homme, une goutte de lait apparut au sommet. Il la but vivement, saisissant comme un fruit cette lourde mamelle entre ses lèvres. Et il se mit à téter d'une façon goulue et régulière. Il avait passé ses deux bras autour de la taille de la femme, qu'il serrait pour l'approcher de lui ; et il buvait à lentes gorgées avec un mouvement de cou, pareil à celui des enfants. [...] Mais elle l'écarta doucement :

– En voilà assez. Je me sens mieux. Ça m'a remis l'âme dans le corps.

Il s'était relevé, essuyant sa bouche d'un revers de main.

Elle lui dit, en faisant rentrer dans sa robe les deux gourdes vivantes qui gonflaient sa poitrine :

– Vous m'avez rendu un fameux service. Je vous remercie bien, monsieur.

Et il répondit d'un ton reconnaissant :

– C'est moi qui vous remercie, madame, voilà deux jours que je n'avais rien mangé ! »

Guy de MAUPASSANT, "Idylle", *Gil Blas* (1884).



ÉCOUTEZ LES PAROLES DE L'ALLÉGORIE

« Je suis une allégorie religieuse. J'incarne l'amour, celui de Dieu pour les hommes et celui que les hommes doivent s'apporter les uns aux autres. Grâce à moi, les pauvres sont nourris et sauvés de la faim. Je nourris les enfants ou les vieillards lorsqu'on me représente. Je tiens parfois en ma main un cœur enflammé, mais au XIX^e siècle, je deviens une figure sociale et incarne une femme ordinaire, une simple nourrice, comme dans la nouvelle de Guy de Maupassant ou dans cette œuvre de Paul Dubois. Pourtant, j'incarne une vertu traditionnelle et essentielle. Dubois m'a aussi représentée avec les canons élégants et amples des sculptures de la Renaissance.



QUESTIONS :

1- Qu'est-ce que tu vois ? Relève tous les attributs* de l'allégorie.

**2- Quelle est l'allégorie représentée par Paul Dubois ?
Qu'incarne-t-elle ? Comment le sculpteur a-t-il choisi
de la représenter ?**

**3- Dans le texte, comment Maupassant me représente-t-il ?
"Idylle" est un récit court, de quel genre littéraire s'agit-il ?**

**4- Quelle(s) différence(s) y a-t-il dans la représentation
de cette allégorie entre l'œuvre et le texte ?**

GLOSSAIRE

Attribut : signe distinctif conventionnel qui accompagne la représentation d'une figure mythologique ou allégorique, un personnage à la représentation codifiée, une chose personnifiée.

Cycle : Ensemble d'œuvres du même genre, centrées sur un même thème (ou un même personnage).

Encyclopédie : entreprise intellectuelle et éditoriale du XVIIIe siècle menée par le courant des Lumières. Elle vise à produire des textes de nature encyclopédique qui recensent et définissent tous les savoirs et les connaissances. Menée par Diderot et d'Alembert, de nombreux auteurs y ont contribué. Les vingt-sept volumes ont été complétés par des planches illustrées. Par la suite, d'autres encyclopédies voient le jour : elles deviennent un genre de texte scientifique à part entière.

Envie : forme allégorique représentée traditionnellement comme une vieille femme à la poitrine pendante et aux cheveux de serpents, qu'elle tire tout en dévorant son propre cœur.

Épopée : Long poème ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif souvent à travers les exploits d'un héros historique ou légendaire.

Frontispice : page de titre principal d'un livre illustrée de gravures, d'ornements ou de vignettes. Le portrait de l'auteur est souvent représenté dans un médaillon.

Génie : être allégorique personnifiant un principe, un fléau, une idée abstraite.

Grisaille : peinture monochrome en camaïeu de gris, utilisant des différences de nuances pour marquer les ombres, donnant ainsi l'illusion du relief et de la sculpture.

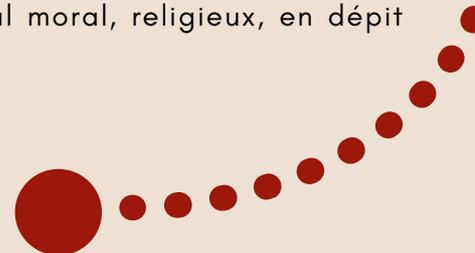
Nourrice : femme dont le métier est d'allaiter des enfants.

Rocaille : le style rocaille « naît en France, vers 1720, chez les ornemanistes (les décorateurs d'intérieur d'aujourd'hui). Dans les hôtels et les riches demeures parisiennes, ils créent un nouveau décor exubérant : des motifs fantaisistes, exotiques, des fleurs, des arabesques [...]. Ce décor peut être aussi appelé rocaille (qui s'inspire de la nature). [...] ». Il s'exprime dans l'architecture, la sculpture et la peinture.

Sonnet : forme de poème qui se compose de deux quatrains (quatre vers) suivis de deux tercets (trois vers). La disposition des rimes suit des règles établies depuis la Renaissance puis elles sont abandonnées dans la seconde moitié du XIXe siècle : ce sont des sonnets dits irréguliers. Le sonnet était à l'origine chanté et destiné à un public aristocratique.

Symbole : Objet, image, signe ou comportement manifestant, figurant ou évoquant quelque chose.

Vertu : Disposition habituelle, comportement permanent, force avec laquelle l'individu se porte volontairement vers le bien, vers son devoir, se conforme à un idéal moral, religieux, en dépit des obstacles qu'il rencontre. Qualités morales.



LISTE DES TEXTES



César CHESNEAU DU MARSAIS, Article "ABSTRACTION", *L'Encyclopédie*, vol. I (1751), p. 45a-47b. Source : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v1-221-0/>



Henri LAVEDAN, « La Paix nouvelle », *L'Illustration*, 21 décembre 1918. Source : <https://books.openedition.org/irhis/1792?lang=fr>



Charles BAUDELAIRE, "L'Ennemi", *Les Fleurs du Mal*, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 32-33.

Source : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Fleurs_du_mal/1857/L'Ennemi



MOLIÈRE, « Acte I, scène 3 (Extrait) », *Les Fourberies de Scapin*, 1671.

Source : URL : <https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/les-fourberies-de-scapin-extrait-acte-i-scene-3.html>



Charles BLANC, « De l'imitation et du style », *Grammaire des arts du dessin : architecture, sculpture, peinture [...]*, Paris, Librairie Renouard, 1876, p. 17.

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k134266z>



Victor HUGO, « Victorieux ou mort », *La Légende des siècles* [1871],

Hachette, tome VI, 1927, p. 264.

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96081307>



Alexander POPE, « Le Temple de la Renommée » (1749), *Les chefs-d'œuvre de Pope [...]*, Londres, 1788. Source : https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001101590508/IMG00000001



Guy de MAUPASSANT, « Idylle », *Gil Blas*, 12 février 1884, n°1547, p. 1.

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75262170>

Pour aller plus loin, retrouve la suite
de ces textes en ligne à ton retour !

**Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie**
(Saint-Loup)

Rue de la Cité, Troyes

Tél. : 03 25 42 20 09

www.musees-troyes.com

Expédition sur réservation
reservation.musees@ville-troyes.fr

Tél. : 03 25 42 33 81



Hessel Gerritsz, *Mar del Sur. Mar Pacifico*, 1622, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE SH ARCH-30 (RES)